

# En étudiant l'écriture de Gustave Moynier

Autor(en): **Magnat, G.-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558632>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des hommes... Qu'ils se débrouillent! — Ainsi chacun est content: les hommes, parce qu'ils gardent pour eux seuls leur carte d'électeur; les femmes, parce qu'elles esquivent une obligation de plus.

Mais une telle attitude est-elle digne de l'époque où nous vivons? Est-il bon, pour l'équilibre national, pour l'harmonie des rapports familiaux et professionnels, est-il simplement juste que plus d'une moitié de la population adulte n'éprouve aucun intérêt pour la chose publique, ne se sente aucune responsabilité à l'égard de la communauté?

Et comment pourrait-il en être autrement. Maintenu sous tutelle, à l'écart des problèmes généraux, traitée en mineure, élevée dans un sentiment d'infériorité — qui souvent dégénère en complexe — la femme suisse n'a pu élargir

son horizon à l'échelle du présent. Aussi est-il souvent resté borné, futile, intéressé. Cependant, des siècles d'administration ménagère ont développé chez elle des qualités d'ordre et d'économie, un sens pratique et un savoir faire qui, utilisés au service de la communauté, pourraient constituer une aide inappréciable dans de nombreux domaines du ménage national. Pourquoi ne pas les utiliser? Pourquoi ne pas faire appel à ces forces neuves, ces capacités, ces énergies, ces bonnes volontés, à tous ces dons, complémentaires de ceux des hommes, et qui trouveraient tant de tâches où s'employer pour le plus grand bien de tous?

Oui, que de trésors, de riches possibilités, restés inemployés, parce que les hommes de chez nous n'osent imposer aux femmes le devoir de voter!

Berthe Vulliemin.

---

## En étudiant l'écriture de Gustave Moynier

PAR G.-E. MAGNAT

*M. G.-E. Magnat, l'éminent graphologue genevois auquel nous devons déjà un portrait graphologique d'Henri Dunant, paru dans le numéro d'avril de cette revue, nous présente aujourd'hui cette étude de l'écriture de Gustave Moynier, personnalité importante de l'histoire de la Croix-Rouge, dont il fut un des membres fondateurs et le premier président.*

C'est intentionnellement que nous avons reproduit ces deux lettres de *Gustave Moynier*<sup>1</sup>, l'une de format ordinaire datée de 1887 — il avait alors 61 ans —, l'autre de plus petit format et non datée. Son écriture habituelle est celle de la lettre de 1887, seul le format de la carte-lettre l'a obligé d'écrire sensiblement plus petit.

Et voici en quoi ces deux formats nous intéressent: même écriture, même signature et néanmoins un aspect très différent. Il ne saurait subsister de doute sur le fait que la petite écriture est beaucoup plus caractéristique que l'écriture habituelle qui paraît plus «courante», plus commune que l'autre.

<sup>1</sup> Tourner la page.

Cela tient au format. Or, chaque personne a son format propre, ou si l'on préfère, son champ d'exercice sur lequel il évolue le mieux. Pour *Gustave Moynier* c'est le format restreint qui lui permet de mieux faire valoir ses qualités maîtresses: la finesse, la subtilité, la sobriété et la mesure.

Dès qu'il évolue dans un cadre plus grand, il se laisse aller à des gestes excessifs tels ces barres de *t* en coups de fouet, qui détruisent l'harmonie de la page par l'intrusion d'un élément contraire à la discipline que s'imposait le monsieur très digne et sérieux qu'il était. Nous pouvons en déduire que la restriction était pour son esprit comme pour sa nature une discipline salutaire en ce sens qu'elle était d'ordre qualitatif et lui conférait de la distinction.

Ceci dit, regardons l'écriture sans plus penser à ce que nous a révélé la différence des formats. C'est l'écriture caractéristique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une écriture qui, sans avoir la fougue et le fol enthousiasme de celle de 1830, a gardé de celle-ci les fioritures et

les falbalas du Romantisme. La passion a fait place à une sentimentalité collective qui, du fait de sa dépersonnalisation, a perdu son caractère et la vertu qui s'y rattachait. Nous rappelons à ce sujet ce que nous avons dit à propos de l'écriture d'*Henri Dunant* et que l'on ne peut passer sous silence, si l'on veut juger convenablement les hommes et les femmes de cette époque.

Aussi pourrons-nous dire d'une façon sommaire de ce graphisme: pattes de mouches d'un homme de talent. A la regarder de plus près, nous y trouverons néanmoins plus d'un signe témoignant de la valeur de l'homme et du citoyen.

Sans doute ne manque-t-elle pas d'allure, mais — par le fait qu'elle est l'expression de l'époque plus encore que celle d'un homme — elle est plus bourgeoise qu'aristocratique, tout comme il y a chez lui plus de souci du décorum que de la tenue. Il participe bien de la démocratisation de l'esprit et du sentiment caractéristique de ce temps auquel les images d'Epinal ont donné une sorte de style, sans doute le seul qu'il méritait.

*Gustave Moynier* était un homme intelligent et habile; sa façon de grouper les lettres nous renseigne à cet égard de façon très précise. On peut suivre tout au long de la phrase la démarche de sa pensée, caractérisée par les élans

spontanés de l'esprit, élans jamais contenus et moins encore combattus, mais habilement orientés et dirigés sans effort dans le moule des formules conventionnelles alors en usage. C'est pour cela que le sentiment pouvait s'épanouir — même un peu trop facilement — et colorer, sinon réchauffer les lieux communs de la «pensée officielle» d'alors. Il a le talent, pour ne pas dire le génie de hisser des idées courantes sur un plan supérieur et de les y maintenir «pendant tout le temps que dure la représentation», et Dieu sait s'il la faisait durer.

Vous en doutez? Regardez sa signature. Ne nous dit-elle pas éloquemment que ce diable d'homme avait l'habileté de s'identifier à la cause qu'il défendait et d'en porter en quelque sorte l'uniforme?

Je le vois en gilet blanc et habit gravir, avec la dignité qui convient à une fête de la troisième République, les marches de l'estrade d'honneur recouvertes d'un tapis de velours ponceau, et prendre solennellement place derrière la table qui se détache sobrement sur un fond de tentures ornées de cartouches et de drapeaux. Rien ne manque, pas même la carafe et le verre d'eau, si utiles à l'orateur pour clore une belle période et déclencher les applaudissements.


Ne m'accusez pas d'imagination; il est des

*l'écrirai toutes les sources d'information  
que je possède.  
vous ne m'en voulez pas j'espère  
cher Monsieur, de réclamer ainsi vos  
bons offices dans cette circonstance et  
j'ose bien que vous prendrez ma requête  
en sérieuse considération.)*

*Votre bien dévoué*

*G. Moynier*

Mille remerciements pour la brochure  
Frank Coulin que j'ai eu de recevoir et  
de lire avec reconnaissance. La bonne œuvre  
que je me permets de reporter par une  
autre publication qui sort de presse, mais moins  
éminente et que je me permets de recommander au  
bon accueil de Madame Thomas qui a bien voulu  
ne pas m'oublier.

  
G. Moynier

écritures qui évoquent un paysage déterminé et jusqu'aux événements qui ne manqueront pas de se produire.

Ce goût du protocole et du décorum, non seulement n'exclut pas des qualités solides, mais il les implique. Le tracé alerte, rapide, aisé, dénote un homme aux idées souples bien que réglées selon des principes moraux inattaquables; derrière le personnage décoratif et affectueux se dissimule un homme dur et même coriace, surtout lorsque sa personne est en jeu. Mais nous ne devons pas omettre de dire que sa devise est certainement «noblesse oblige», et qu'il n'essaie pas un instant d'échapper à ses obligations.

Il y a d'ailleurs, visible dans l'élan qui emporte la plume, l'âme qui veille à ce qu'il ne s'endorme pas sur ses lauriers, couche qui, soit dit en passant, n'est supportable qu'aux génies insensibles, ce qu'il n'était certainement pas. Si l'on ne trouve pas en lui de véritable grandeur, ni de grande générosité du cœur, on est frappé par le charme de sa sensibilité délicieusement nuancée.

Cet homme n'était jamais sec, et il devait être exquis dans le privé et plus encore dans l'intimité, dans la mesure bien entendu où il oubliait le rôle qu'il s'appliquait tant à jouer convenablement, et qu'il daignait se rappeler qu'il était aussi un être sensible.

Comme la présence de ses adversaires le portait à utiliser la finesse de sa sensibilité féminine, celle des femmes le rendait plus viril.

Malgré son esprit plutôt intéressé, il donnait l'impression du dévouement. Son esprit était toujours en mouvement, en action, et cela demandait du champ. S'il s'était arrêté, ne fût-ce que pour faire son examen de conscience, il se serait vite ennuyé, car il n'était pas un méditatif et moins encore un contemplatif. En d'autres termes, ses d en saules pleureurs ne représentaient à ses yeux qu'un élément purement décoratif. Il n'eût sans doute pu supporter une émotion déplacée. Il calculait plus volontiers. Mais si l'on tient compte du mouvement de sa plume, on est bien obligé de reconnaître que, malgré son ambition, sa vindicte et ses rancunes, il est avant tout un économiste et surtout un *économiste fidèle*. Il est entendu qu'il a refoulé consciemment toute affectivité qui eût pu l'engager au-delà des limites que son esprit pratique dessinait à l'avance, mais il n'en était pas moins pour cela capable d'affection.

Cette affection, il a dû la vouer sans réserve à la Croix-Rouge, qu'il a servie avec d'autant plus de dévouement qu'il pensait l'incarner en sa personne et dont il était, dans son sens le plus étendu, le *représentant autorisé*. Nous ne saurions clore cette étude sans mentionner une qualité que *Gustave Moynier* sut utiliser pour désarmer ses adversaires, comme Napoléon I<sup>er</sup> le faisait de ses accès de colère: c'était la franchise. On ne trouve en effet chez cet homme habile et assez hermétique pas trace de dissimulation. Et cela est une forme du courage.

G.-E. Magnat.